



LE MAITRE DU KABUKI

UN FILM DE SANG-IL LEE

QUINZAINÉ
DES CINÉASTES
CANNES

PYRAMIDE PRÉSENTE

LE FILM PHÉNOMÈNE AU JAPON :
PLUS DE 11 MILLIONS D'ENTRÉES



LE MAITRE DU KABUKI

UN FILM DE SANG-IL LEE

JAPON | 2025 | 2H54 | DCP | 7.1/5.1 | 2.39:1 | COULEUR

AU CINÉMA LE 24 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris
01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE

LAURENCE GRANEC

VANESSA FRÖCHEN

presse@granecoffice.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Nagasaki, 1964 - À la mort de son père, chef d'un gang de yakuzas, Kikuo, 14 ans, est confié à un célèbre acteur de kabuki. Aux côtés de Shunsuke, le fils unique de ce dernier, il décide de se consacrer à ce théâtre traditionnel. Durant des décennies, les deux jeunes hommes évoluent côte à côte, de l'école du jeu aux plus belles salles de spectacle, entre scandales et gloire, fraternité et trahisons... L'un des deux deviendra le plus grand maître japonais de l'art du kabuki.



NOTE D'INTENTION DE SANG-IL LEE

Il y a environ 15 ans, j'ai eu l'idée de faire un film sur les *onnagata* [acteurs qui jouent des rôles féminins] dans les représentations de kabuki. **LE MAITRE DU KABUKI (KOKUHO)** est né de cette envie. J'ai fait beaucoup de recherches et me suis plongé dans l'univers du kabuki. Je voulais écrire une histoire inspirée d'un acteur ayant réellement existé, mais je ne savais pas comment la développer.

J'ai ensuite eu l'occasion de parler de mon idée avec le romancier Shūichi Yoshida - dont j'avais adapté auparavant le roman *VILLAIN* au cinéma - et cela a semblé l'intéresser. Quelques années plus tard, j'ai appris qu'il écrivait un roman sur le kabuki, qui serait publié en feuilleton dans un journal : *KOKUHO* (qui signifie TRESOR NATIONAL). Cela m'a intrigué. J'étais curieux de voir comment Yoshida allait dépeindre ce monde et quelle histoire il allait raconter. Je n'ai pas immédiatement pensé à adapter le roman au cinéma. Puis j'ai vu l'enthousiasme croître autour de ce projet jusqu'à ce qu'il devienne réalité.

J'étais néanmoins certain d'une chose : le film ne pouvait se faire que si l'on trouvait un acteur capable d'incarner le protagoniste, Kikuo, car c'est lui qui porterait tout le film. C'est alors que j'ai eu la chance de rencontrer Ryō Yoshizawa. Sans lui, j'aurais abandonné le projet. Ryō Yoshizawa est le film.

J'ai décidé de me concentrer sur le parcours chaotique de Kikuo, sur ses choix de vie et là où ils l'ont mené. Fils d'un chef de gang, Kikuo a une vie façonnée par les bénédictions et les malédictions de l'héritage familial, alors qu'il se dédie au

monde du kabuki. C'était le fil narratif de mon film, mais ce qui comptait encore plus, c'était de montrer sa connexion profonde avec Shunsuke. Leur relation est faite d'un équilibre yin/yang et leurs âmes semblent fusionner sur scène. Nous avons développé le scénario en choisissant soigneusement des scènes de spectacles de kabuki pour illustrer les hauts et les bas vécus par les deux hommes et comment ils finissent par ne faire qu'un dans une forme de communion.

Mon intérêt initial pour les *onnagata* explique sans doute ma fascination pour le kabuki. Il y a une qualité intemporelle chez eux, une représentation androgyne de l'altérité. Ils sont atypiques, raffinés dans leur sensualité. Et si je peux me permettre... cette sensualité peut surprendre. Je ne sais pas d'où elle vient. Peut-être de l'entraînement physique intense que le kabuki exige, ou du fait que cet art se transmet de génération en génération.

Mais j'étais catégorique : je ne voulais pas employer des acteurs professionnels de kabuki pour doubler Ryō Yoshizawa et Ryūsei Yokohama [qui joue Shunsuke] lorsqu'ils danseraient. J'étais convaincu que faire interpréter les scènes de kabuki par ces deux acteurs eux-mêmes donnerait vie à l'adaptation cinématographique et la rendrait authentique. Ils ont été formidables et ont comblé toutes mes attentes. Le personnage de Kikuo est en quête, tout au long de sa vie, d'un « paysage » insaisissable. J'en suis venu à croire que c'est ce même paysage que Ryō Yoshizawa a dû entrevoir en affrontant ce rôle exigeant.





SANG-IL LEE

Né en 1974, Sang-il Lee est un réalisateur japonais d'origine coréenne. Il étudie à l'Institut japonais de l'image animée, école de cinéma fondée par Shōhei Imamura. En 2000, son film de fin d'études, *Chong*, est très remarqué. Depuis, il a réalisé 10 longs métrages, dont en 2013 *Unforgiven*, présenté au festival du Venise, remake du western *Impitoyable* de Clint Eastwood.

LISTE ARTISTIQUE

Ryō Yoshizawa	KIKUO
Ryusei Yokohama	SHUNSUKE
Soya Kurokawa	KIKUO ENFANT
Keitatsu Koshiyama	SHUNSUKE ENFANT
Mitsuki Takahata	HARUE
Nana Mori	AKIKO
Shinobu Terajima	SACHIKO
Min Tanaka	MANGIKU
Ken Watanabe	HANJIRO



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION

SCÉNARIO

DÉVELOPPEMENT ET PRODUCTION

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

PRODUCTEUR EXÉCUTIF

MUSIQUE

IMAGE

DÉCORS

LUMIÈRE

SON

CASTING

MONTAGE

COSTUMES

CHORÉGRAPHIES

SUPERVISION DU KABUKI

PRODUCTION

PRODUCTION ASSOCIÉE

PARTENAIRES

VENTES INTERNATIONALES

DISTRIBUTION FRANCE

Sang-il LEE

Satoko OKUDERA d'après le roman *KOKUHO* de Shuichi YOSHIDA

Chieko MURATA

Atsuhiko IWAKAMI, Nobuhiko ITO, Hiroyuki ARAKI, Minami ICHIKAWA,

Akihito WATANABE, Shinzo MATSUHASHI

Shinzo MATSUHASHI

Marihiko HARA

Sofian EL FANI

Yohei TANEDA

Yuki NAKAMURA

Mitsugu SHIRATORI

Masunobu MOTOKAWA, CSA

Tsuyoshi IMAI

Kumiko OGAWA

Hirokazu TANIGUCHI, Tokuyo AZUMA

Ganjiro NAKAMURA

ANIPLEX INC.

MYRIAGON STUDIO

AMUSE INC., TOHO CO LTD., LAWSON INC., CREDEUS

PYRAMIDE INTERNATIONAL

PYRAMIDE



PYRAMIDE
DISTRIBUTION